



Laboratoire des Etudes Sociales et Economiques

Etude diagnostique de la filière de la farine et de l'huile de poisson en Mauritanie et au niveau international

Par: Mohamed Lemine Ould Tarbiya¹, et Fah Ould Mouhamédou²



Décembre 2011

¹ Economiste à APAM/LESE/IMROP

² Economiste au LESE /IMROP

Table des matières

Résumé	5
I. Introduction.....	6
Matériel et méthodes.....	8
II. Contexte international de l'industrie de farine et l'huile de poisson.....	9
1. Principales firmes et leur localisation.....	9
2. La production mondiale.....	10
2.1 La production mondiale de farine.....	10
2.2 La production mondiale de l'huile.....	11
3. Les marchés et les prix.....	13
3.1 Les marchés.....	13
3.2 Les prix.....	14
III. Description et analyse de la filière de farine et l'huile de poisson en Mauritanie....	15
1. Historique du développement de l'industrie de farine de poisson en Mauritanie.....	15
2. Caractérisation actuelle de la filière.....	16
2.1 Caractérisation technique et localisation des principales usines	16
2.2 Les sources d'approvisionnement.....	17
2.3 Les exportations et les marchés.....	19
2.3.1 Les exportations.....	19
2.3.1.1 La farine.....	19
2.3.1.2 L'huile de poisson.....	20
2.3.2 Les marchés.....	22
2.3.2.1 Principales destinations de la farine mauritanienne.....	22
3. Evaluation des retombés socioéconomiques de l'activité.....	22
3.1 La valeur ajoutée.....	22

3.1.1	La valeur ajoutée au débarquement.....	22
3.1.2	La valeur ajoutée aval.....	23
3.1.3	Synthèse et commentaires sur la valeur ajoutée totale	24
3.2	L'emploi.....	26
3.3	Les recettes en devises.....	26
IV.	Conclusions et recommandations.....	27
1.	Conclusions.....	27
2.	Recommandations.....	28
	Références bibliographiques.....	29
	Annexes.....	30
	Annexe 1 : Compte d'exploitation d'une pirogue à senne tournante à Nouadhibou.....	30
	Annexe 2 : Compte d'exploitation type d'une usine de farine de poisson.....	31

Liste des sigles et des acronymes

MPEM	: Ministère des pêches et de l'Economie Maritime
DARO	: Direction de l'Aménagement des Ressources et de l'Océanographie
DIPIS	: Direction des Industries de Pêche et de l'Inspection Sanitaire
IMROP	: Institut Mauritanien des Recherches Océanographiques et des Pêches
ONISPA	: Office National d'Inspection des Produits de la Pêche et de l'Aquaculture
PARTAGE	: Projet de Gestion Durable des Pêcheries Transfrontalières
LESE	: Laboratoire des Etudes Sociales et Economiques
BCM	: Banque Centrale de Mauritanie
SMCP	: Société Mauritanienne de Commercialisation du Poisson
CSRP	: Commission Sous Régionale des Pêches
APAM	: Aménagement de la Pêche Artisanale en Mauritanie
UM	: Unité Monétaire de la Mauritanie
USD/\$	: United States Dollars
VA	: Valeur Ajoutée
CA	: Chiffre d'Affaires
CI	: Consommations intermédiaires
EBE	: Excédent Brut d'Exploitation
VAL	: Valeur Ajoutée Locale
RMB	: Ren Min Bi (Monnaie officielle de la Chine)
FOB	: Free On Board (vente à bord) : Signifie que la vente est effective une fois le produit est chargé et c'est à l'acheteur de prendre en charge les frais de transport et d'assurances.
CIF	: Cost, Insurance, Freight : Signifie que le vendeur prend en charge l'assurance mais le produit voyage aux risques et périls de l'acheteur.

Résumé:

Malgré une prise de conscience de plus en plus grande, au niveau national et international, de l'importance du poisson pour la sécurité alimentaire des populations des pays sous-développés, aussi bien comme source de revenu, qu'en tant que composante essentielle d'une alimentation saine et équilibrée, les ressources en petits pélagiques connaissent des variations à la mesure de leurs volumes. Cette variabilité est liée à celle des facteurs environnementaux locaux mais aussi globaux.

La production mondiale de farine et l'huile de poisson, principal débouché des captures de ces espèces, est en augmentation constante depuis 10 ans mais elle est loin de satisfaire une demande mondiale de plus en plus importante, provenant essentiellement du secteur de l'aquaculture (60% en 2008). Ce secteur connaît une croissance soutenue de 7% par an. Selon la FAO, les captures aquacoles excéderont les captures de pêche en 2015-2016.

En Mauritanie, les petits pélagiques, malgré la relative faiblesse des volumes destinés au marché national, faute de demande et d'infrastructures adaptées, constituent une source importante de protéines animales accessibles aux couches à faibles pouvoirs d'achat et pourraient donc contribuer à garantir la sécurité alimentaire de nombreuses populations. Actuellement, les majeures parties des tonnages débarqués des petits pélagiques sont destinés à la transformation en farine et l'huile de poisson dans les usines à terre. Malgré l'importance de la richesse engendrée par le développement de cette activité en termes de chiffre d'affaires et de valeur ajoutée, la filière est encore faiblement intégrée à l'économie nationale et sa configuration actuelle témoigne d'une situation d'extraversion et d'une dépendance quasi-totale vis-à-vis de l'étranger. En plus, le développement rapide et incontrôlé de cette activité a entraîné une augmentation exponentielle de l'effort de pêche et des captures des unités de pêche artisanale et côtière.

En fin, l'étude propose quelques mesures de gestion à entreprendre pour éviter un effondrement des stocks des petits pélagiques et afin de permettre à la Mauritanie de tirer des meilleurs profits de cette activité.

I. Introduction

Les petits pélagiques, qui représentent jusqu'à 50% des débarquements totaux des espèces marines, sont les plus abondants dans les zones d'upwelling, comme la notre (MPEM, 2011). Cependant, ces espèces sont sujettes à des grandes variations interannuelles et décennales de leur abondance. Considérées encore il y a quelques années comme étant sous-exploitées en raison de leurs richesses exceptionnelles et du niveau des prélèvements, la plupart de ces ressources de petits pélagiques sont aujourd'hui pleinement exploitées, voire surexploitées. C'est le cas notamment de la sardinelle ronde (CRSP, 2009 et FAO, 2007).

Par ailleurs, les caractéristiques biologiques et écologiques des espèces des petits pélagiques (chevauchantes, migratoires, soumises à une variabilité naturelle...etc.) entraînent des changements et des fluctuations en termes de composition d'abondance et de répartition géographique. Ainsi, l'effondrement de l'un des stocks aurait un retentissement important sur les revenus des pêcheurs concernés, sur l'emploi, la sécurité alimentaire, les recettes de l'Etat. Il affecterait aussi l'équilibre de l'écosystème dans lequel les stocks de petits pélagiques sont une composante vitale.

Dans ce cadre il est important de rappeler certaines caractéristiques de ces espèces avant de faire un diagnostic de la filière de la farine et de l'huile de poissons. Ces espèces sont:

- Des composantes essentielles des écosystèmes marins : en tant que proies et prédateurs, ils occupent une position stratégique dans la chaîne alimentaire océanique.
- A la base d'exploitation importante représentant respectivement 50 % et 71% des débarquements réalisés dans le monde et dans les pêcheries de la région ouest africaines soit près de 1,7 millions de tonnes par an (FAO, 2007).
- Les plus communs et les plus ciblés surtout: le maquereau, la sardine, les sardinelles, les chinchards et l'anchois.
- Une source de protéine animale économiquement et socialement accessible aux populations à faible pouvoir d'achat. Elles représentent une alternative importante au déficit de la viande dû aux sécheresses successives dans la région ouest africaine et fournit environ 40 pour cent des apports en protéines animales.
- Un enjeu en termes d'apports économiques en raison de la contribution des pêcheries aux emplois, devises et industries des pays de la sous région.

Ces considérations nécessitent donc un mode de gestion spécifique et des politiques d'aménagement concertées entre les pays concernés afin de promouvoir une stratégie d'exploitation optimale à long terme, qui doit chercher à concilier les objectifs de gestion durable de la ressource et ceux liés à l'amélioration des conditions de vie des populations dépendantes de ces espèces.

C'est à cet effet que la Commission Sous Régionale des Pêches (CSRP) a mis en place avec le concours financier de la coopération Néerlandaise (DGIS) et l'Agence Française de Développement (AFD) le projet «Vers des politiques régionales pour une pêche durable des petits pélagiques en Afrique du Nord-Ouest ». L'objectif principal du projet est la promotion des politiques et des plans de gestion qui assurent l'utilisation rationnelle et durable des stocks de poissons petits pélagiques dans des eaux de l'Afrique du Nord-Ouest. Les principaux résultats attendus du projet sont :

Résultat 1: "Établir des comités consultatifs à l'échelle régionale et nationale pour la conservation et de la gestion concertée des stocks de petits poissons pélagiques des quatre États côtiers au large de l'Afrique du Nord-Ouest ".

Résultat 2: "Améliorer les connaissances sur les stocks de petits pélagiques et la chaîne de valeur "

Résultat 3: "Générer une participation active des Organisations professionnelles dans les comités consultatifs ad hoc "

Résultat 4: "Sensibiliser et éclairer les parties prenantes sur la conservation et la gestion des petits pélagiques.

Dans le cadre de l'exécution du plan d'action de la composante « Appui au Comité Consultatif National de Gestion des Petits Pélagiques en Mauritanie » au titre de l'année 2011, une étude de diagnostic de la filière de la farine et de l'huile de poisson en Mauritanie et au niveau international a été réalisée par le Laboratoire des Etudes Sociales et Economiques de l'IMROP. Le présent rapport a pour objectif de rendre compte des principaux résultats de cette étude. Il se décline en quatre grands chapitres :

1. Introduction
2. Contexte international de l'industrie de farine et l'huile de poisson
3. Description et analyse de la filière de farine et l'huile de poisson en Mauritanie
4. Conclusions et recommandations

Matériel et méthodes

Plusieurs données issues de différentes sources ont été mobilisées dans le cadre de cette étude. Il s'agit notamment de :

- Données du SSPAC concernant les captures, les prix et l'effort des unités de pêche ;
- Données de la BCM relatives aux exportations de la farine de poisson en volumes et en valeurs ;
- Données de la DIPIS relatives aux caractéristiques techniques des usines autorisées ;
- Etudes APAM 2009 et 2010 relatives à l'estimation de la rentabilité des unités de pêche et les usines à terre ;
- Enquêtes au niveau des principales usines de farine à Nouadhibou, conduite par le Laboratoire des Etudes Sociales et Economiques (LESE/IMROP) en 2010 ;
- Statistiques de Globfish et fishstat 2011
- Fish, Oil & Meal World, No 42, Nov. 9, 2011, relatives à la situation du marché mondial de la farine de poisson.

II. Contexte international de l'industrie de farine et l'huile de poisson

L'utilisation des sous-produits de la pêche n'est pas une idée nouvelle. Une forme primitive de la farine de poisson est mentionnée en Europe au XIV^{ème} siècle. Au Norvège l'utilisation du hareng comme matière première industrielle a démarré en l'an 800 associée à une forme ancienne d'extraction de l'huile de poisson. En Islande, depuis des siècles, la population prend tous les jours une cuillère à soupe d'huile de poisson.

Dans l'histoire récente, l'industrie de la farine a passé par trois étapes essentielles :

1. Les années 50 à début 70 constituent les débuts d'une protéine de faible valeur. Huile étant extraite pour la production de margarines et de savon. La farine est un usage croissant dans les formulations riches en protéines destinées à l'élevage intensif naissant de volailles et de porcs (élevages hors-sol).
2. Les années 70 à début 90, la farine de poisson devient une composante essentielle des rations alimentaires d'élevages intensifs (volailles et porcs, bovins dans quelques pays –lait/viande).
3. Les années 90- un nouveau tournant se dessine vers une valorisation sur des bases nutritionnelles. La farine utilisée de plus en plus en aquaculture, devenant un ingrédient stratégique lors des phases critiques du cycle de production animale. Huiles valorisées pour leur effets bénéfiques sur la santé et la nutrition tant des humains que des animaux.

Cette importance accrue et ce développement accéléré s'est manifesté à travers un grand nombre d'usines travaillant actuellement dans ce domaine, encouragées par une demande mondiale croissante sur ses produits et des prix très rémunérateurs.

1. Les principales firmes et leur localisation

Historiquement, l'industrie de la farine de poisson cherchait, au départ, à tirer partie des surplus et des petits poissons invendables pour la consommation humaine. Par la suite, la production industrielle s'est fortement mécanisée faisant appel à une main-d'œuvre spécialisée mais en nombre limité. Cette activité a débuté en Europe, aux USA et au Japon puis s'est fortement implantée dans certains pays d'Amérique latines (Pérou et Chili).

Au plan industriel, les débuts de l'industrie se situent géographiquement aux Etats-Unis et en Europe, surtout en Scandinavie. Des usines de petites tailles récupèrent les pêches non-utilisables pour la consommation humaine (ex: menhaden aux USA) ainsi que les déchets.

Tab1: Nombre et localisation des usines de farine en 2011

Pays	Nombre d'usines
PEROU	140
CHILI	30
EQUATEUR	10
Mexique	8
DANEMARK	3
ISLANDE	11
NORVEGE	8
USA	9
ATLANTIQUE NORD	4
AFRIQUE DU SUD	6
TAILANDE	30
MAROC	25
MAURITANIE	6

(source : Mittaine JF 2011)

Au plan institutionnel, les principaux producteurs de farine sont regroupés au sein d'une organisation professionnelle dénommée l'IFFO. Elle regroupe 60 producteurs et 140 non producteurs et gère 2/3 de la production mondiale et 95% des exportations.

2. La production mondiale

Les travaux récents publiés dans des revues scientifiques internationales, font état d'une forte corrélation entre la production de petits pélagiques et la transformation en farine et huile de poisson (au Pérou, en Chili ...etc.). Ceci dit que plus la production de petits pélagiques augmente, plus la part destinée à la fabrique de farine et l'huile de poisson s'accroît conséquemment. En fait, jusqu'à une date récente la majeure partie de la production mondiale de petits pélagique est destinée à la transformation en farine et huile de poissons avec cependant de forte disparités (100 % au Pérou, 50 % au Maroc et moins de 16 % en Mauritanie et 5 % au Sénégal). En 2009, le Pérou a écoulé 130 000 tonnes d'anchois (3 % de sa production) sur son marché intérieur pour la consommation humaine directe.

Les pays de l'Asie du Sud-est consomment 50 % de l'offre mondiale de la farine de poisson. Le Pérou produit en moyenne 1 500 000 tonnes de farine (28% de la production mondiale).

2.1 La production mondiale de farine

L'analyse des données de la production de la farine (figure1) montre une croissance spectaculaire des tonnages produits entre 1976 et 1994. Ainsi, ils passent de 3 millions de tonnes de produit fini en 1976 à plus de 6 millions de tonnes en 1994. A partir de 1994, jusqu'en 2009, une chute de la production est observée. Cette chute n'est pas due à un problème des marchés mais plutôt à un problème d'approvisionnement à cause d'une diminution des quotas de pêche au niveau des deux grands pays producteurs (Pérou et Chili).

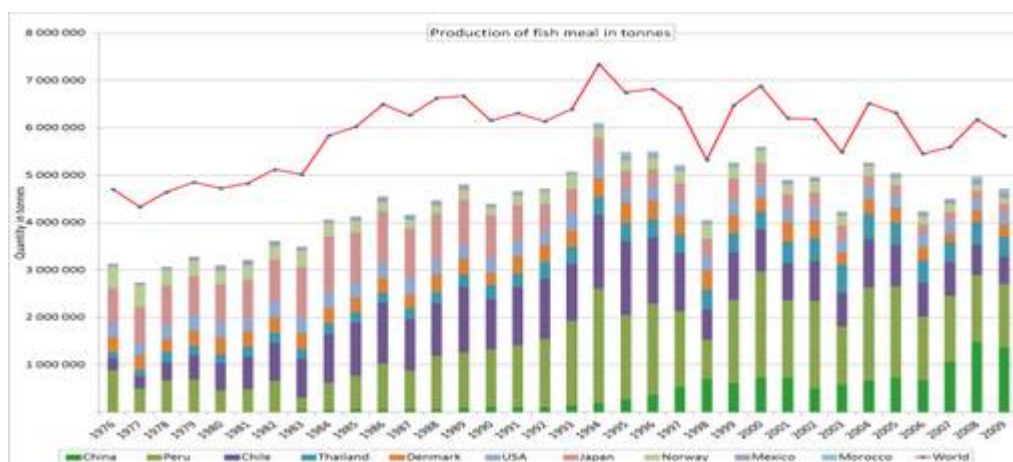


Figure 1: Evolution annuelle de la production mondiale de farine de poisson (source José Estors, FAO, 2011)

Les valeurs des exportations ont connu également la même tendance (fig2). Ils ont passé de 500 millions de dollars en 1976 à plus de 2,5 milliards en 1997. Ils continuent d'accroître à partir de 2000 et enregistrent la hausse la plus importante en 2009 (plus de 3,5 milliards). Cette augmentation est imputable en grande partie à la croissance sans précédent des prix de ce produit sur les marchés internationaux.

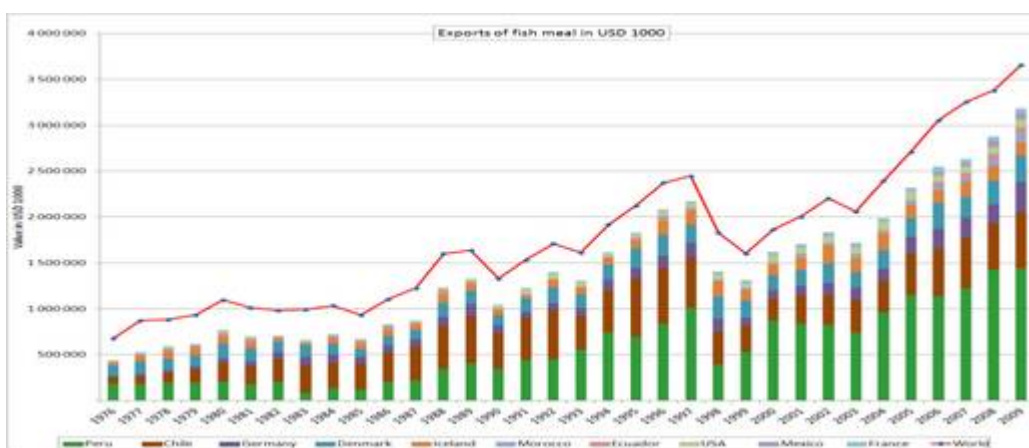


Figure 2: Evolution annuelle de la valeur des exportations mondiale de farine de poisson (source José Estors, FAO, 2011)

2.2. Production mondiale de l'huile

L'analyse des données de la production de l'huile (figure3) montre une évolution en dent de scie. Elle a passé d'environ 800 milles tonnes en 1976 à plus d'un millions de tonnes en 1982. Entre 1984 et 1998 la production mondiale de l'huile a fluctué autour d'un million deux cents milles de tonnes par an. De 1999 à 2009, elle a affiché une certaine tendance à la stabilité autour d'un million de tonnes/an.

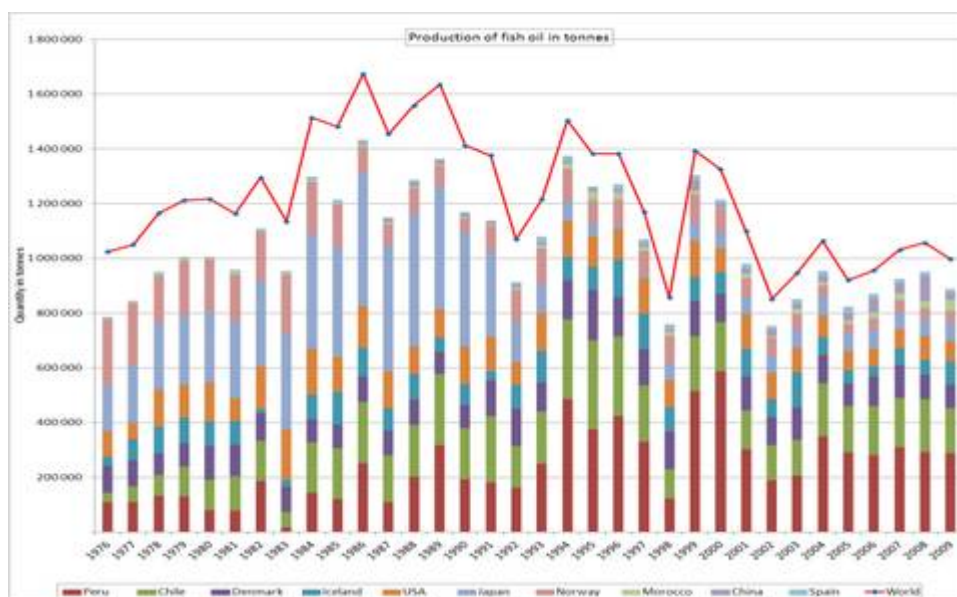


Figure 3: Evolution annuelle de la production mondiale de l'huile de poisson (source José Estors, FAO, 2011)

Les valeurs des exportations de l'huile de poisson affichent la même tendance d'évolution entre 1976 et 1999 avant de connaître une croissance exceptionnelle à partir de 2008. Elles passent de 200 millions de dollars en 1976 à un milliard six millions de dollars en 2008 avant de chuter à moins de 1,2 millions de \$ en 2009. Cette importante croissance de la valeur des exportations de l'huile est imputable principalement à l'augmentation des prix de ce produit sur le marché international, encouragée par une demande de plus en plus importante.

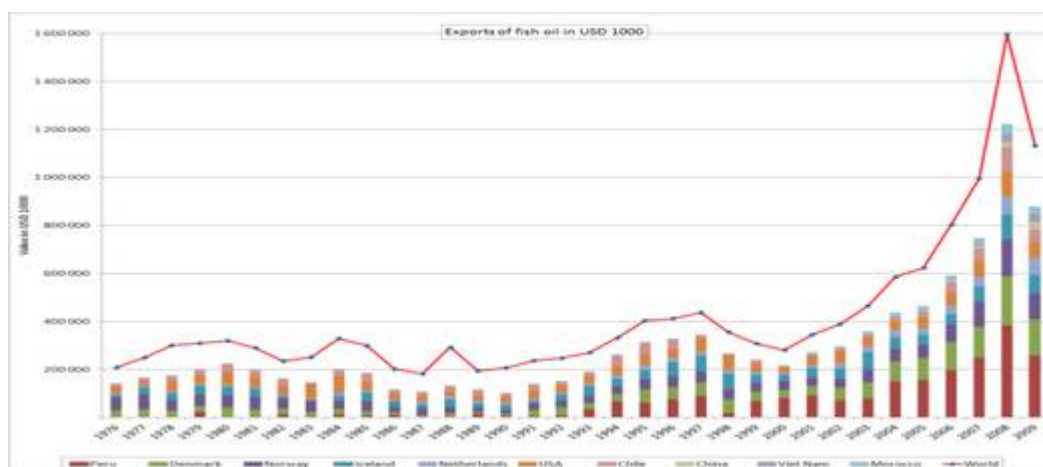


Figure 4: Evolution annuelle de la valeur de la production mondiale de l'huile de poisson (source José Estors, FAO, 2011)

3. Les marchés et les prix

3.1 Les marchés

Tout comme pour la production globale de la farine de poisson, la consommation globale est également concentrée autour de quelques acteurs clé. La Chine est de loin le consommateur le plus grand, avec un niveau de consommation de farine de poisson s'étendant entre 1.6 et 2.0 millions de tonnes annuellement. Le Japon suit alors avec une consommation d'environ 0.7 de millions de tonnes, Thaïlande avec environ 0.4 et la Norvège avec environ 0.35 millions de tonnes annuellement. La consommation annuelle de la chine est passée de 3% de la production mondiale de farine de poisson en 1985 à presque 40% de 2007. Au vu de ses importations (environ 1/3 du commerce mondial total) la demande de la chine constitue un facteur significatif de la formation des prix de farine de poisson.

Si les marchés de la farine et de l'huile de poisson sont au centre des secteurs plus vaste des protéines et des matières grasses et, eux-mêmes intégrés au sein du monde des «commodités», ils sont quand même des “marchés physiques”. Cette caractéristique clé signifie que leur structure de prix ne dérive pas de marchés à termes. Elle ne découle pas de l'influence des spéculateurs financiers. Les principaux marchés de ces produits sont l'Asie et l'Europe.

La forte demande actuelle de l'aquaculture en farine et huile de poisson, le principal débouché, ne peut pas être satisfaite à des prix abordables. Aussi, il est prévu que le taux de l'inoculation de la farine de poisson dans les aliments composés pour l'aquaculture continuera à baisser très sensiblement pour ne plus représenter qu'entre 5 et 10 % contre plus de 25 % actuellement. Pour les élevages terrestres (volaille et porcs), la substitution est déjà très effective et la proportion de la farine de poisson qui est destinée à ces volets s'inscrit dans une tendance à la baisse très rapide depuis le début des années 1990. Ce qui risque d'affecter à court et moyens termes les prix de la farine sur le marché international et limitera probablement l'expansion de l'exportation de l'industrie nationale sur le marché international.

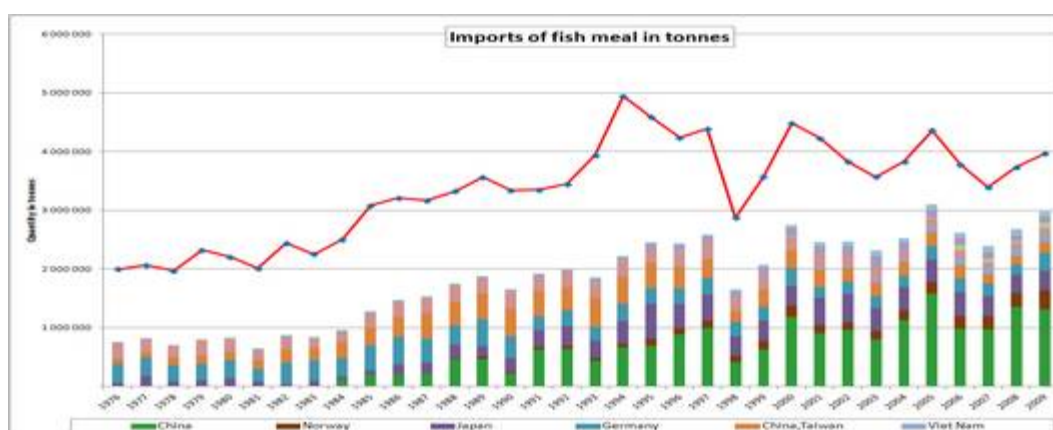


Fig 5 : Evolution des importations de la farine de poisson par pays (source fishstat 2011)

3.2 Les prix

En raison d'une demande mondiale de plus en plus importante sur la farine et l'huile de poisson, les prix de ces produits n'ont cessé d'augmenter ces dernières années. Le prix moyen de la farine est passé d'environ 400 \$/T en 2000 à 1500 \$/T en 2010 et a continué d'accroître durant le premier trimestre de 2011 pour atteindre un niveau record en février 2011 (environ 1.800 \$/t) quand il y avait beaucoup d'incertitudes sur les nouveaux quotas de pêche au Pérou. Il a chuté par la suite à des niveaux compris entre 1 300 et 1.400 USD. Il en est de même pour l'huile de poisson. Le prix de ce produit est passé de 180 \$/T en 2000 à 1600 \$/T en 2008 avant de chuter à 600\$/T en 2009. Il a continué d'augmenter à partir de 2010 pour atteindre 1.400 \$/T en 2011.

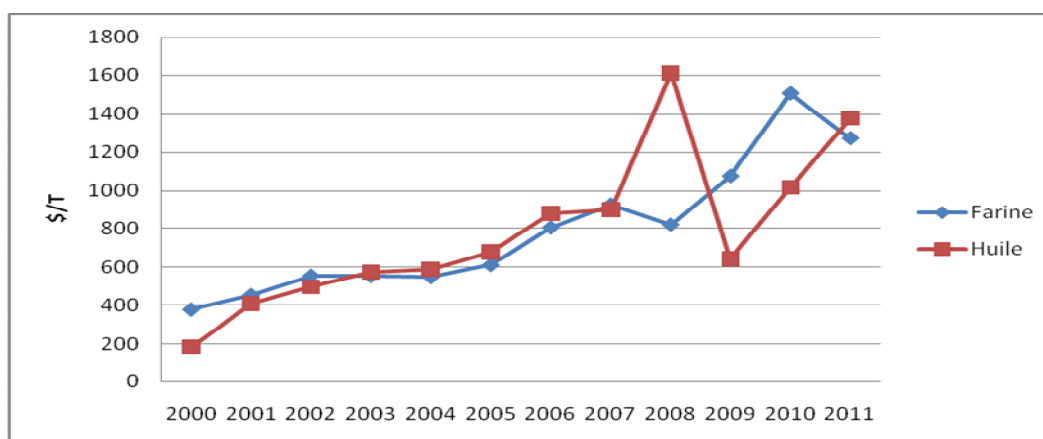


Fig 6 : Evolution des prix moyens annuels de farine et l'huile de poisson (source : Fish, Oil & Meal World 2011)

Pérou, le principal producteur et exportateur, a vu ses exportations chuter pendant le premier trimestre 2011, en raison d'une certaine réticence des acheteurs à s'engager étant donné les prix élevés à l'époque. La Chine reste la destination principale pour la production péruvienne. Durant le même trimestre, les exportations chiliennes ont enregistré une hausse de 10% par rapport à l'année précédente, avec toujours la Chine comme destination principale.

De même, les importations pour les principales destinations comme l'Allemagne, le Royaume-Uni et les Etats-Unis ont baissé durant le premier trimestre 2011 par rapport à la même période en 2010 en raison des prix élevés qui ont contraint les producteurs d'aliments et d'autres utilisateurs traditionnels de farine de poisson à augmenter l'utilisation de Protéines alternatives dans leurs formulations.

L'amélioration de l'offre a fait baisser les prix au cours du deuxième trimestre 2011. La demande en Chine, le principal marché, est bonne mais l'impact à court terme sur les prix est fortement influencé par les fluctuations soudaines des niveaux de stocks chinois. Le regain de l'activité en Europe et en Asie au cours des prochains mois devrait maintenir les prix de farine et l'huile de poisson à des niveaux élevés.

Tab 2: Evolution des prix de la farine de poisson sur le marché international durant les quatre dernières semaines (novembre 2011)

	S44	S43	S42	S41
FOB Perou Super-prime (\$/T)	1 350	1 350	1 350	1 340
FOB Perou FAQ Quality (\$/T)	1 120	1 120	1 110	1 110
CIF Bremen FAQ (\$/T)	1 363	1 396	1 380	1 358
Chinese Ex-port (RMB/T)	8 500	8 500	8 400	8 400

Source: Fish, Oil & Meal World, No 42, Nov. 9, 2011

III. Description et analyse de la filière de farine et l'huile de poisson en Mauritanie

1. Historique du développement de l'industrie de la farine et l'huile de poisson en Mauritanie

La première apparition en Mauritanie d'une industrie de farine digne de ce nom remonte à 1965 avec notamment la création de la SOMIP. Cette société disposait d'une usine ayant une capacité de traitement pouvant atteindre jusqu'à 600 tonnes par jour de matière première. En raison de la récession de la production de la farine et les coûts de production très élevés, l'usine n'a pas pu être rentabilisée et a été fermée en 1974. En 1976, l'usine a été de nouveau ré ouverte en tant qu'entreprise à participation mauritanienne et portugaise et opérant sous le nom de COMAPOPE.

La COMAPOPE disposait d'un entrepôt d'une capacité de 2500 tonnes de farine de poisson et trois réservoirs à l'huile d'une capacité totale de 600 m³. En 1977, des autorisations furent octroyées aux flottilles hollandaises, coréennes, russes et espagnoles, qui étaient capables de fournir à l'usine un approvisionnement total d'environ 20.000 tonnes de matières premières.

D'autre part une unité de production dénommée IMAPEC, avec sa branche de production de farine était capable de traiter 100 tonnes par jour de poisson frais. En 1971, cette société avait traité 25.000 tonnes de matières premières permettant une production de 5000 tonnes par an de farine et 1250 tonnes d'huile (Ould Taleb Sidi et al 2010).

A partir de la fin des années 70- début des années 80, en raison de sa rentabilité jugée faible, l'industrie de la farine à terre sera abondée et remplacée par l'industrie en mer (bateaux usines) et la congélation et la transformation du poisson.

Au cours de trois dernières années, on assiste à un déclin de la farine en mer (bateaux usines) et une réémergence de plus en plus importante de l'industrie à terre. Plusieurs sociétés à capitaux mixtes se sont installées à l'espace de 5 ans. Leur nombre est en augmentation d'une année à

l'autre, on compte cinq déjà opérationnelles à Nouadhibou, une à Nouakchott et une usine chinoise en cours d'installation à Nouadhibou dans le cadre d'un complexe intégrant une société d'armement et une usine de congélation et d'élaboration du poisson, en plus de plusieurs demandes qui sont actuellement en attente d'acceptation au niveau du Ministère des pêches.

2. Caractérisation actuelle de la filière

2.1 Caractérisation technique et localisation des principales usines à terre

1. **RIM FISH MEAL** : Créée en 2005, par des privés mauritaniens et un partenaire étranger. Cette usine située à la Tcharka à proximité de la mer, peut traiter jusqu'à 80 tonnes de poisson frais par jour, produisant ainsi environ 16 tonnes de farine de poisson. Elle possède un point franc et toute sa production est destinée à l'exportation.
2. **OMAUROI sa** : Créée en 2009 sur une superficie de 20.000 m² dans la Baie du Lévrier (Zone Bountiya) par le groupe ABASS BOUGHOURBAL. Cette unité de transformation dispose d'une capacité de traitement de 600 tonnes de matière primaire (poissons et déchets) par jour. Elle écoule comme toutes les autres usines de fabrication de farine et d'huile de poissons, sa production sur le marché international en particulier en Russie.
3. **AUSSIE GROUPE** : Créée en 2006 par un groupe des privés libanais et mauritaniens, elle dispose d'une capacité de traitement de 150 tonnes de poisson frais soit environ 16 tonnes de farine de poisson par jour. L'usine ne dispose pas de son propre bâtiment et loue actuellement les locaux de la COMACOPE. Elle écoule sa production sur les marchés du Moyen Orient, de la Russie, et à moindre échelle en Afrique.
4. **ALFA SERVICES LIMITED** : Créée en 2009 par des privés ghanéens et mauritaniens, elle a une capacité de traitement de 150 tonnes de poissons frais et exporte sa production au Ghana. Tout comme AUSSIE Groupe, ALFA SERVICE ne dispose pas de son propre bâtiment et loue actuellement une partie des anciens locaux de la RAJA PECHE située dans la Baie du Repos juste en bordure de mer.
5. **SOMAESP** : Créée en 2010 par des privés mauritaniens et espagnols, elle a une capacité de traitement de 75 tonnes de poissons par jour.
6. **FIMOL sarl** : Créée en 2011 par des privés mauritaniens, elle dispose d'une capacité de traitement de 150 t de poisson par jour. Elle est la seule usine opérationnelle actuellement à Nouakchott (PK 28). Elle est approvisionnée par les unités à sennes tournantes nationales qui assurent en même temps l'approvisionnement du marché local de consommation.

Tab3 : Caractérisation technique et localisation des usines de farine actives en 2011

Nom de l'usine	Localisation	N° d'agrément	Année de création	Capacité de traitement t/j
RIM FISH	Nouadhibou	02053	2005	80
AUSSIE GROUPE	Nouadhibou	02047	2006	150
OMAUICI	Nouadhibou	02049	2009	600
ALFA SERVICE	Nouadhibou	02050	2009	150
SOMAESF	Nouadhibou	02052	2010	75
FIMOL Sarl	Nouakchott	01032	2011	150
Capacité théorique journalière				1.205
Capacité théorique annuelle*				325. 350

Source : données DIPIS et enquêtes APAM 2010. * rapportée sur 270 jours

2.2 Sources d'approvisionnement

Pratiquement toutes les usines s'approvisionnent à partir de la production des unités artisanales et côtières utilisant la technique de la senne tournante. Cette technique, dont l'utilisation est relativement récente à Nouadhibou, est pratiquée par des pêcheurs sénégalais et quelques mauritaniens surtout N'diagolais. Elle cible les sardinelles (ronde et plate), l'ethmalose et quelques autres espèces pélagiques comme le mulot et la courbine.

L'unité de pêche est composée de deux pirogues en bois: une pirogue principale de plus de 20 m de long utilisée pour le transport du produit et de l'équipage et une petite pirogue servant à fermer la senne pendant la manœuvre.

L'activité est marquée par un effet de saisonnalité important. La période d'activité dure 10 à 11 mois répartie en deux principales saisons :

- ✓ La saison haute qui dure de juillet à février (8 mois environ) où le poisson est abondant, les unités peuvent sortir tous les jours si les conditions météorologiques le permettent.
- ✓ La saison basse qui débute en mars, les rendements sont faibles surtout en avril et mai. Pendant cette période, l'activité de senneurs se ralentit (à peine 15 à 20 sorties par mois).

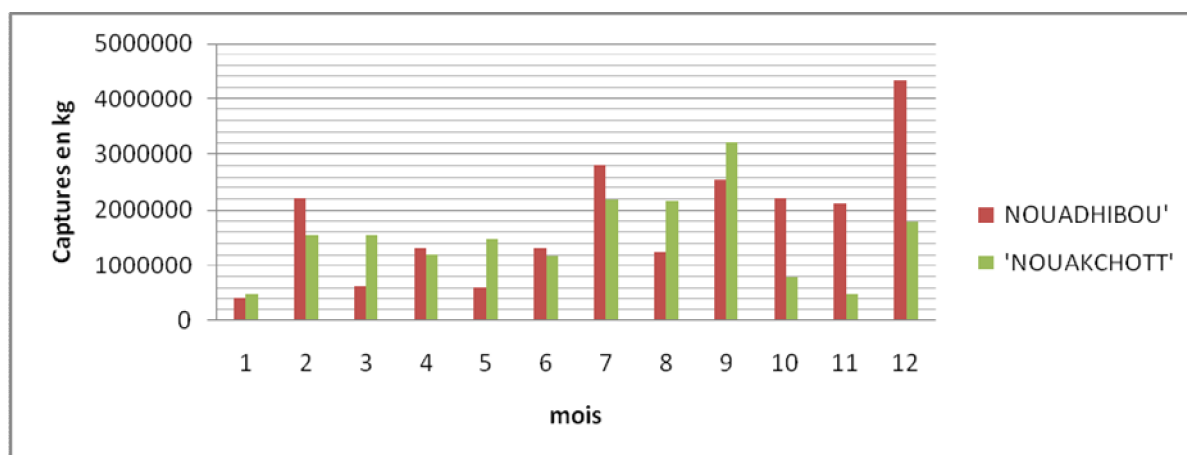


Fig 7 : Saisonnalité de la pêche à la senne tournante (évolution des captures mensuelles des captures de 2006 à 2009, source : SSPAC/IMROP)

Si par le passé la pêche à la senne tournante était restreinte et limitée à quelques unités basée à Nouakchott pour approvisionner le marché local de consommation, elle connaît depuis deux ans un essor important avec l'avènement de l'industrie de la farine encouragée par l'augmentation considérable du prix de ce produit constatée ce dernier temps sur le marché international (Russie et Chine en particulier). Le nombre d'unités de pêche n'a cessé d'augmenter entre 2008 et 2010 passant ainsi de 9 sennes en 2008 à environ 90³ dont 2 bateaux côtiers (RMPC /IMROP 2011). La plupart des unités travaillent sous contrats avec les usines et mareyeurs de Nouadhibou.

Ces contrats d'affrètement semblent se faire d'une manière très organisée. Dans la plupart des cas, les pêcheurs sénégalais sont organisés en groupe pour négocier leurs contrats directement avec l'usine ou le plus souvent avec un mareyeur délégué par celle-ci. L'usine se charge de tout approvisionnement en matériels pour l'activité sauf normalement la pirogue contre la vente exclusive de la production à un prix convenu à l'avance.

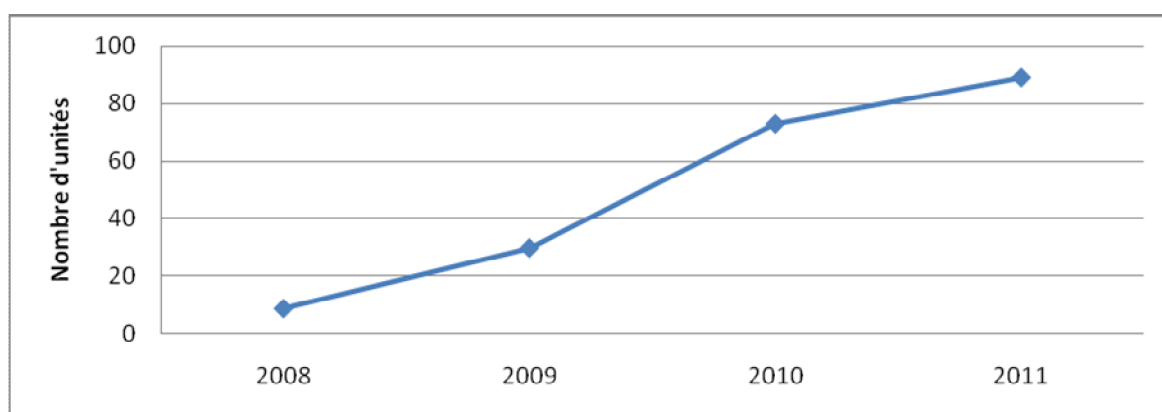


Fig 8 : Evolution du nombre d'unités d'approvisionnement actives (source : RMPC/IMROP)

³ Il s'agit d'une moyenne annuelle des unités actives. Soulignons que les senneurs artisanaux ne sont pas pour le moment immatriculés et il est très difficile de cerner l'évolution de leur effort compte tenu de la dynamique de la filière. D'après nos enquêtes auprès des usines en 2010, les usines OMAURCI et SEPH ont 48 sennes, AUSSIE Group a 7, ALPHA SERVICES 13 et RIMFISH 5 soit un total de 73 sennes à Nouadhibou.

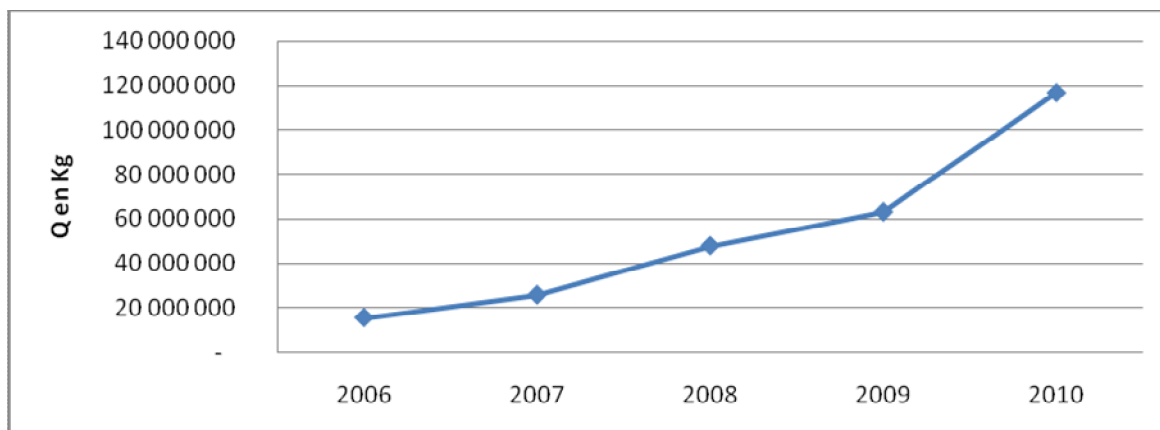


Fig 9 : Evolution des captures des unités à sennes tournantes à Nouadhibou (source SSPAC/IMROP)

2.3. Les exportations et les marchés

2.3.1 Les exportations

2.3.1.1 La farine

L'analyse des données sur les exportations de la farine (figure10) montre une croissance spectaculaire des tonnages exportés entre 2008 et 2010. Ainsi, ils passent de moins de 2.000 t de produit fini en 2008 à plus de 27.000 t en 2010. Cette augmentation est due majoritairement à l'augmentation de nombre d'usines qui passe de 2 usines à 5 usines en 2010, mais aussi l'amélioration des rendements des unités d'approvisionnement dont le nombre a augmenté significativement en 2010. Les débarquements des unités à senne tournante ont été doublés entre 2009 et 2010, passant de 60.000 t à 116.000 t (voir figure3). En 2011, une régression de l'activité a été observée durant les premiers mois. Ce ralentissement n'est pas dû à un problème des marchés mais plutôt à un déficit d'approvisionnement lié, entre autres à la suspension par les autorités du MPEM des autorisations d'emplois octroyées aux étrangers (sénégalais). Les quantités exportées entre janvier et mi-octobre n'ont pas dépassé 12.000 tonnes. Cependant, une reprise avec force a été observée à partir de novembre et les exportations ont dépassé 16.000 tonnes⁴ à l'espèce de deux mois seulement.

⁴ Ce tonnage inclurait des quantités de la farine produite en mer puis enrichie dans les usines à terre

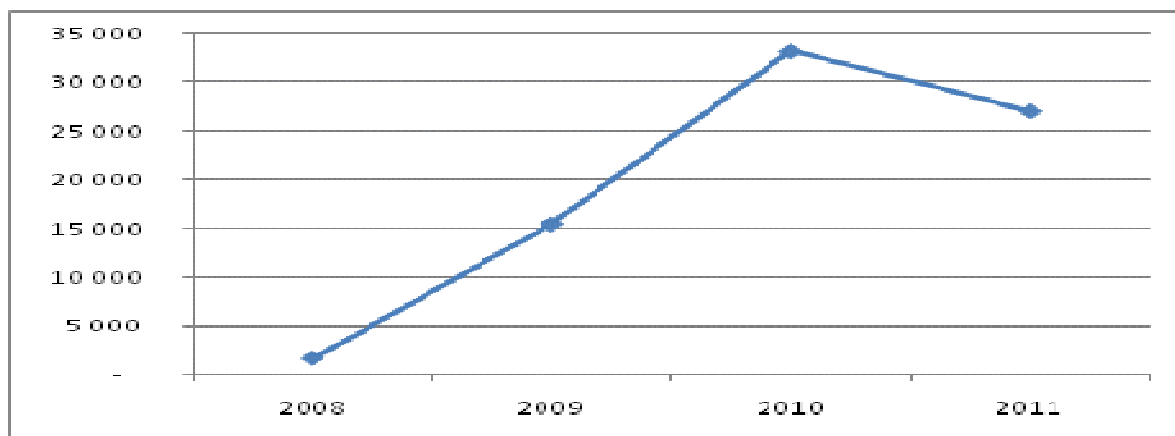


Fig 10 : Evolution des exportations de la farine et l'huile de poisson, Q en tonnes (source : BCM 2011)

Les valeurs des exportations (déclarées) ont connu également la même tendance (fig 11). Ils ont passé de 1.1 millions de dollars en 2008 à 28 millions en 2010 et 23 millions en 2011. Cette augmentation est imputable en grande partie à la croissance des quantités exportées mais aussi à l'amélioration des prix moyens qui passent de 650 \$ à la tonne en 2008 à 782 \$ en 2009, 935 \$ en 2010 et 1.100 \$ en 2011.

On doit noter l'existence des écarts importants entre les prix de vente déclarés par les opérateurs locaux et les prix sur les principaux marchés internationaux de farine. Ces écarts peuvent atteindre dans certains cas plus de 300\$ par tonne. Ceci a conduit la BCM à fixer des prix de référence en dessous desquels les opérateurs ne doivent pas vendre leur production.

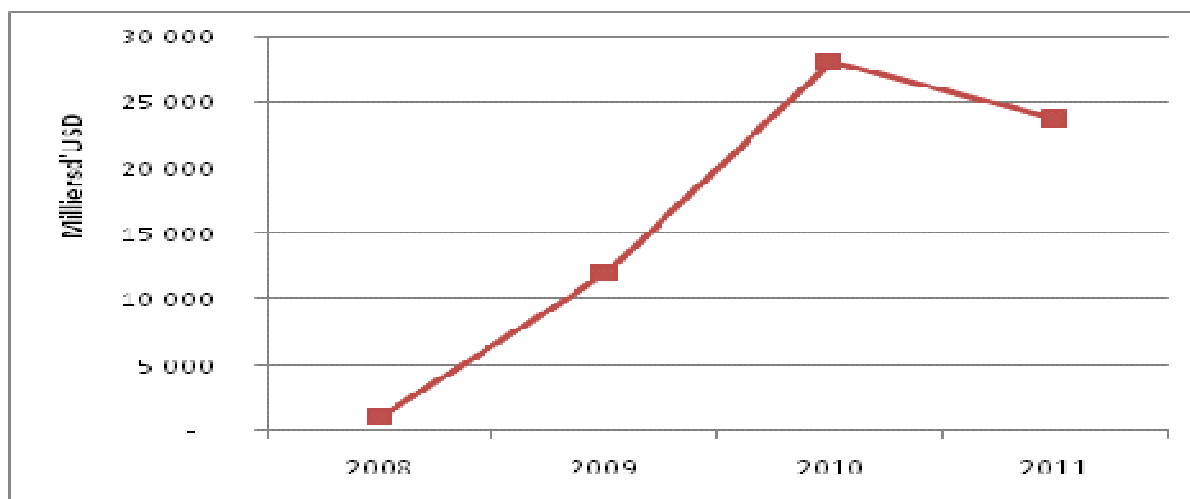


Fig 11 : Evolution des valeurs des exportations « déclarées », Valeurs en \$ américain

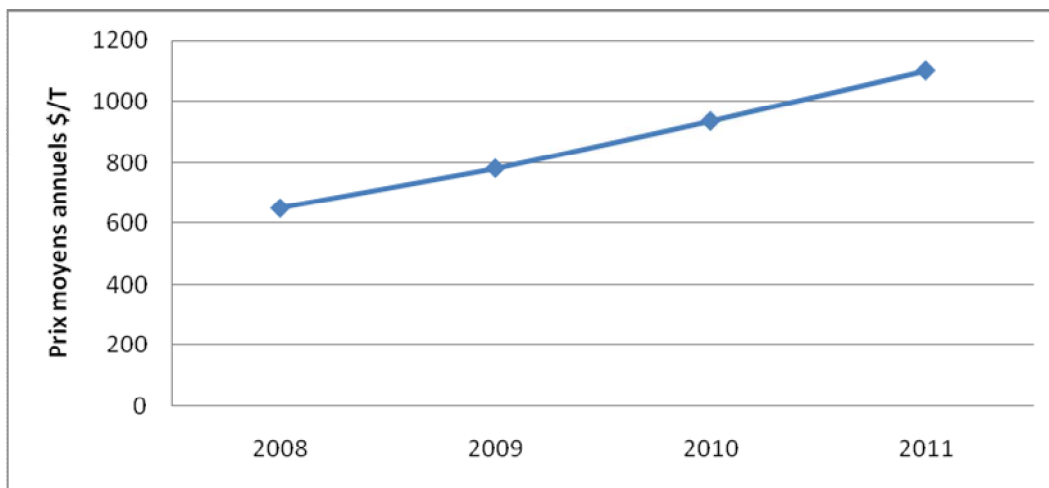


Fig 12 : Evolution des prix moyens annuels toutes usines confondues (source : BCM 2011)

2.3.1.2 L'huile de poisson

L'analyse des exportations de l'huile de poisson permet de constater une croissance importante des volumes exportés entre 2009 et 2010. Ils passent de 500 t en 2009 à 6.214 t en 2010 avant de chuter à 3.700 tonnes en 2011 (données jusqu'au 6 décembre 2011).

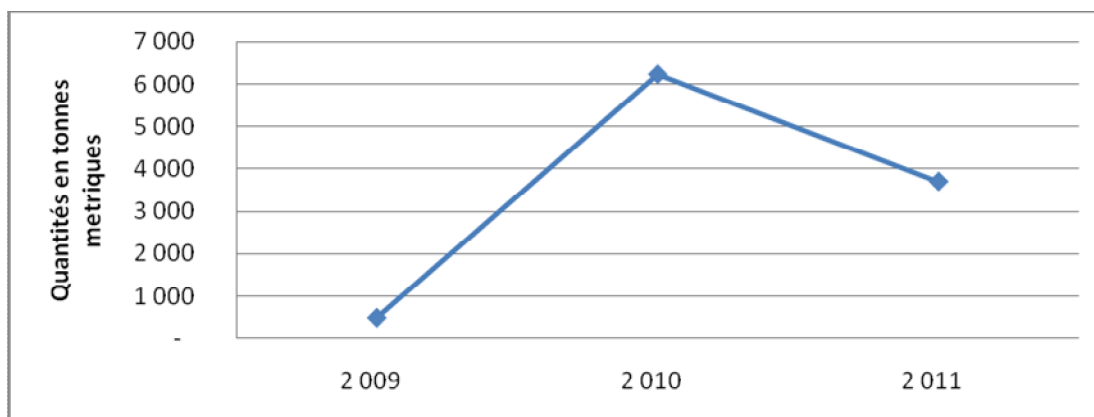


Fig 13 : Evolution des exportations de l'huile de poisson (quantités en tonnes), source BCM 2011

Les valeurs des exportations de l'huile de poisson affichent la même tendance de croissance entre 2009 et 2010 avant de diminuer en 2011. Ils passent de 250.000 dollars en 2009 à 2.872.652 \$ en 2010 avant de chuter à 1 614 000 \$ en 2011.

On doit signaler, tout comme pour la farine, l'existence des écarts importants entre les prix de l'huile mauritanienne (déclarés par les opérateurs) et les prix sur le marché international. On note également une diminution continue des prix de l'huile mauritanien entre 2009 et 2011. Ils passent de 500\$ la tonne en 2009 à 462 \$ en 2010 et 436 \$ en 2011.

Cette faiblesse des prix de l'huile mauritanien est à lier peut être à un problème de qualité du produit⁵.

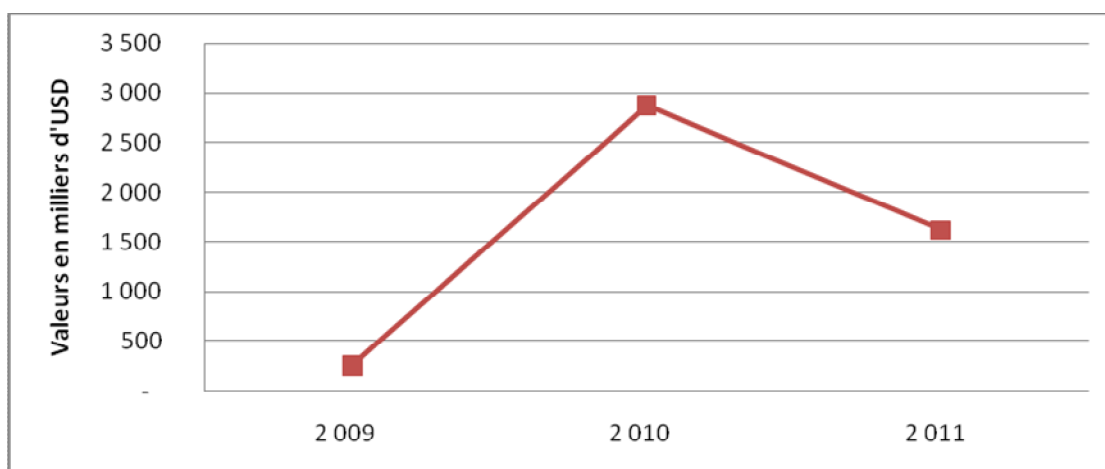


Fig 14 : Evolution des valeurs des exportations de l'huile de poisson (valeurs en milliers d'USD), source BCM 2011

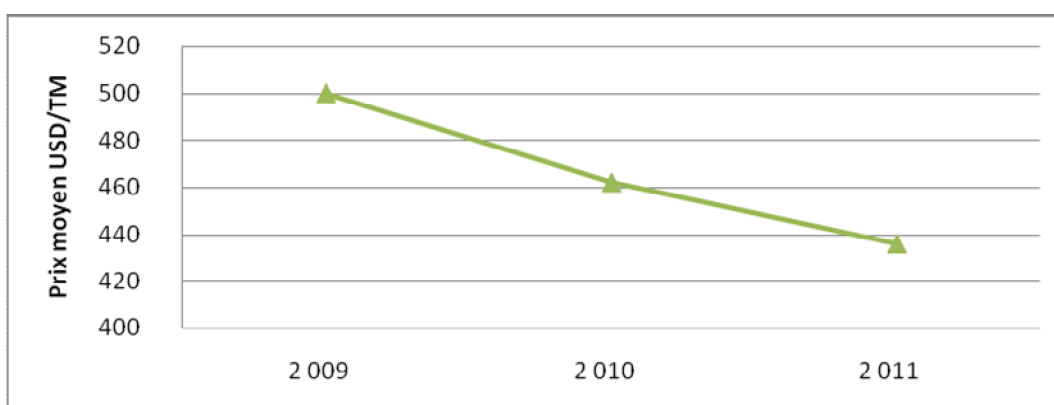


Fig 15 : Evolution des prix moyens de l'huile mauritanien (source : d'après données BCM)

2.3.2. Les marchés

2.3.2.1 Principales destinations de la farine mauritanienne

L'analyse des statistiques d'exportation montre que la Russie est la destination privilégiée de la farine mauritanienne (Fig 16). Ce marché a absorbé plus de 50% des volumes totaux exportés en 2009 et 80% en 2010 et son poids ne cesse d'augmenter en 2011. En plus, il existe un certain nombre des marchés de faible amplitude tels que le Ghana, Maroc, Soudan, Portugal...qui seraient plutôt des marchés de transit.

⁵ Les professionnels font état d'un problème d'écoulement de leur production de l'huile

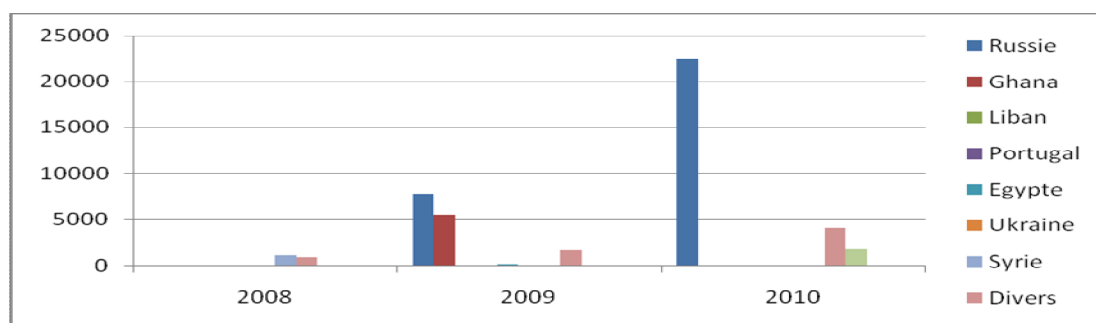


Fig 16 : Evolution des exportations de la farine mauritanienne par marchés (Source : d'après données BCM)

3. Evaluation des retombés socioéconomiques de l'activité

L'importance macroéconomique d'une activité est généralement appréhendée à partir de son apport dans les recettes (fiscales et devises), le nombre des postes de travail qu'elle crée mais aussi en termes de la valeur de la richesse qu'elle dégage.

3.1 La Valeur Ajoutée

3.1.1 La valeur ajoutée au débarquement (unités de pêche)

Selon les statistiques du SSPAC, le chiffre d'affaires des sennes tournantes à Nouadhibou n'a cessé d'augmenter de manière accélérée ces dernières années, il a passé de 49 millions d'UM en 2006 à 637 millions en 2007, puis 1.2 milliards en 2008, 1.5 milliards en 2009 et 2.8 milliards en 2010. Cet essor est imputable au développement de l'industrie de la farine qui constitue le principal débouché des débarquements des ces unités.

La valeur ajoutée générée par ce segment, quant à elle, n'a cessé d'augmenter pour atteindre un pic historique en 2010 environ 2 milliards d'ouguiyas (7 Millions d'USD). La répartition de cette valeur par bénéficiaires témoigne de l'importance de la part revenant aux propriétaires du capital (pirogues, moteurs et engins de pêche) qui captent 64% de cette valeur (1.2 Milliards d'UM). Ils sont suivis par les marins avec 36%, alors que la part revenant à l'Etat sous formes de paiement des droits de pêche et autres taxes est quasi nulle (0.1%). ***Si on tient compte du fait que les unités de pêche et leurs équipages (qui captent 99% de cette valeur) sont majoritairement étrangers on peut dire qu'il y a un grand risque de fuite de VA à l'étranger (Sénégal).***

Tab4 : Estimation de la valeur ajoutée créée par les sennes tournantes à Nouadhibou en 2010

Captures totales sennes NDB (SSPAC)	116 345
Tonnage destiné à la farine (1)	97 114
Prix moyen UM/tonne (SSPAC)	24 000
CA (UM)	2 330 736 000

Taux de la VA (2)	84%
VA	1 957 818 240
Répartition de la VA	
EBE (63,9%) (2)	1 251 045 855
Salaires (36%) (2)	704 814 566
Droits et taxes (0,1%) (2)	1 957 818

(1) Tonnage total débarqué – tonnage traité par l'usine SEPH + déchets,

(2) Source comptes d'exploitation moyen sennes tournantes NDB, APAM 2010

3.1.2 La valeur ajoutée aval (usines de farine)

Les usines de farine actives auraient générée en tout un chiffre d'affaires de 28 millions de dollars (environ 8 milliards d'UM) en 2010 soit une croissance de 150% par rapport à 2009. Si on retient un taux moyen de valeur ajoutée de 41% (cf compte d'exploitation en annexe2), la valeur ajoutée créée par ces usines s'élèvera à 3.2 milliards d'UM (11.5 millions de \$). L'analyse de la répartition de cette valeur dénote, tout comme au niveau des unités de pêche, de l'importance de la part revenant aux entrepreneurs (propriétaires d'usines) qui, à eux seuls, tirent plus de 2/3 de cette valeur (2.4 milliards). La part revenant aux employés (salaires) est estimée à 19% (environ 615 millions d'UM) et celle de l'Etat est de seulement de 5% (160 millions d'UM).

Bien qu'on ne dispose pas des informations concernant la grille de partage entre partenaires étrangers et associés mauritaniens, si on retient une grille égalitaire (50%), on pourrait estimer la part de la valeur ajoutée revenant aux associés mauritaniens à 1.2 milliards d'UM.

De même pour les salaires des employés mauritaniens, bien que leur nombre est relativement important, ils sont généralement payés des salaires faibles en comparaison avec les étrangers (staffs techniques). Si on retient que les salaires des nationaux représentent 50% de la masse salariale totale (scénario optimiste), on pourrait estimer la part revenant aux employés dits nationaux à 307 millions d'UM. Sur cette base on estime le montant total de la valeur ajoutée nationale à 1.5 milliards d'UM soit environ 47% de la valeur ajoutée totale aval. ***De ce fait, on peut déduire que, tout comme au niveau des unités de pêche, il y a un fort risque de fuite de la VA aval à l'étranger.***

Tab 5 : Estimation de la valeur ajoutée créée par les usines de farine (aval) et sa répartition en 2010

Volumes totales exportés (BCM)	33 223 t
Valeurs en USD (BCM)	28 140 132

Valeurs en UM (1)	7 879 236 960
Taux de la VA (2)	41%
VA	3 230 487 154
Répartition de la VA	
EBE (76%) (2)	2 455 170 237
Salaires (19%) (2)	613 792 559
Droits et taxes (5%) (2)	161 524 358

(1) Taux de change 1 \$ = 280 UM

(2) Comptes d'exploitation moyens usines de farine, APAM 2010

3.1.3 Synthèse et commentaires sur la valeur ajoutée totale créée

Sur la base des ratios calculés plus haut on estime la valeur ajoutée totale générée par l'activité de production de la farine à terre à environ 5 milliards d'UM en 2010 soit 18 millions de dollars américain. Elle se répartit à hauteur de 62% au niveau des usines de farine (aval) et 38% au niveau des unités de pêche (unités à sennes tournantes). L'analyse de la répartition de cette valeur ajoutée par bénéficiaires montre que la plus grosse partie (71%) va aux entrepreneurs (propriétaires d'usines et des unités de pêche), 25% aux employés (marins et employés dans les usines) et seulement 4% revient à l'Etat sous formes de paiement des différents droits et taxes (y compris le droit d'accès à la ressource).

Bien qu'on ne dispose pas de tous les éléments nécessaires pour pouvoir conduire une évaluation précise du niveau d'intégration de cette activité à l'économie nationale, la configuration actuelle de la filière témoigne d'une situation d'extraversion et d'une dépendance vis-à-vis de l'étranger non seulement en termes des débouchés mais aussi en termes des capitaux et de main d'œuvre. Si on calcule (tab 6) la part de la valeur ajoutée directe (sans rentrer dans les détails des composants inclus) produite par les facteurs nationaux⁶ (VAL) dans la VA directe totale : VAN/VA , (soit $VAL = \text{Valeur Ajoutée Locale}$), on obtient un ratio de 0.3 (très faible), **ce qui permet de conclure que l'activité est faiblement intégrée à l'économie nationale.**

Le ratio VA/tonne, environ 50.000 UM, est relativement faible en comparaison avec les autres procédés de transformation (la valeur ajoutée par tonne est estimée à 94.000 UM⁷ pour la congélation de la sardinelle « SEPH ») ce qui témoigne que l'activité est trop consommatrice des matières primaires (ressources).

⁶ On considère ici que les salaires des étrangers représentent 50% de la masse salariale dans les usines, la part revenant à l'associé national dans l'EBE est 50%. Les propriétaires des sennes (90%) et les équipages sont majoritairement étrangers (80%)

⁷ Ratio calculé pour l'année 2009 (étude filières APAM 2010)

Tab 6 : Estimation de la valeur ajoutée Locale (nationale)

Facteur	VAL	Fuite de VA	Total
EBE (unités de pêche)	10% (125 104 586)	90% (1 125 941 270)	100% 1 251 045 855
Salaires (unités de pêche)	20% (140 962 913)	80% (563 851 653)	704 814 566
Salaires (usines)	50% (306 896 280)	50% (306 896 280)	100% 613 792 559
EBE (usines)	50% (1 227 585 118)	50% (1 227 585 118)	100% 2 455 170 237
Droits et taxes	100% (163 482 176)	0%	100% 163 482 176
Total	1 964 031 073	3 224 274 321	5 188 305 394
VAL/VAT			0.3
VA/tonne	5 188 305 394 UM/ 97 114 t		50.0

3.2 L'emploi

Il est très difficile de donner un chiffrage précis du nombre d'emplois créés par la filière de production de la farine et l'huile de poisson en raison de l'absence des données fiables. Néanmoins, en se basant sur les enquêtes APAM 2010 et différentes reconstitutions que nous avons réalisées à partir des données parcellaires disponibles, on estime le nombre des postes de travail générés par cette activité en 2010 à environ 3.400 emplois, dont 53% au niveau des unités de pêche (marins et capitaines), 39% dans le métier des dockers⁸ (déchargement des senneurs) et 8% aux niveaux des usines. On doit signaler la qualité précaire de ces emplois, constitués majoritairement de non permanents, de plus la plupart de ces postes sont occupés par des étrangers.

Les estimations disponibles (à partir des déclarations des usines) font état de 5 étrangers par usines en moyenne⁹ (effectifs techniques), mais on doit signaler qu'une enquête conduite récemment par l'ONISPA a révélé que le nombre des étrangers est beaucoup plus important.

Tab 7 : Estimation de l'emploi créé par la filière de la farine de poisson en 2010

⁸ Cette activité est appelée à disparaître une fois les usines adoptent la technique de respiration du poisson

⁹ On doit signaler que le cahier de charge signé entre les usines et le Ministère de pêche ne précise pas le nombre des postes de travail qui doivent être créés par ces usines ni leur composition (nationaux, étrangers)

	Nombre d'unités	Nombre postes de travail	Total
Unités de pêches	90 (1)	20 (2)	1.800
Dockers		15 par senne (2)	1.350
Usines	6	44 en moyenne dont 5 étrangers et 10 journaliers (3)	264
Total			3.414

(1) Source : RMPC/IMROP 2011 (2) Source : Enquêtes APAM 2010, (3) Source : données DIPIS et enquêtes APAM 2010

3.3. Les recettes en devises

Il est nettement clair que l'exportation de la farine et l'huile de poisson constitue une source des devises de plus en plus importante pour la Mauritanie, notamment avec la flambée des prix de ces produits sur le marché mondial. En effet, les recettes en devises générées par cette activité n'ont cessé d'augmenter d'une année à l'autre pour atteindre un pic historique de 32 millions de dollars américain en 2010 soit 16% des recettes totales générées par la filière des produits congelés chiffrées à 192 millions de \$ (SMCP 2010).

Le tableau 8 donne un aperçu sur l'évolution des recettes en devises générées par l'activité d'exportation de farine et huile de poisson ces dernières années.

Tab 8 : Evolution des recettes en devises générées par l'exportation de farine et huile de poisson (usines à terre)

Années	Recettes en \$
2008	1 766 048
2009	12 004 201
2010*	32 067 024
2011*	25 410 229

Source BCM 2011

*Ces montants incluent la valeur de quelques 1500 à 2.000 t produites en mer et exportées par des individuels à partir de Nouadhibou.

IV. Conclusions et recommandations

1. Conclusion

Les principales conclusions qui ressortent à l'issue de ce travail sont :

- ✓ La production mondiale de farine et l'huile de poisson est en augmentation constante depuis 10 ans mais elle est loin de satisfaire une demande mondiale de plus en plus importante, provenant essentiellement du secteur de l'aquaculture (60% en 2008). Ce secteur connaît une croissance soutenue de 7% par an. Selon la FAO, les captures aquacoles excéderont les captures de pêche en 2015-2016.
- ✓ L'activité de production de farine de poisson connaît un essor important en Mauritanie en raison d'une demande de plus en plus accrue sur les principaux marchés internationaux et des prix très rémunérateurs. Cette expansion entraîne une augmentation exponentielle de l'effort de pêche et des captures des unités côtières (sennes tournantes) ;
- ✓ La richesse engendrée par le développement de cette activité est de plus en plus importante (CA et VA). Cependant, la filière est faiblement intégrée à l'économie nationale et sa configuration actuelle témoigne d'une situation d'extraversion et d'une dépendance quasi-totale vis-à-vis de l'étranger non seulement en termes de débouchés mais aussi et surtout en termes des capitaux et de main d'œuvre. Le nombre des postes de travail qu'elle génère, et qui sont d'ailleurs non négligeables, sont constitués majoritairement des étrangers que ce soit au stade primaire (unités de pêche) ou au niveau des usines à terre ;
- ✓ L'activité procure des recettes substantielles en devise qui peuvent être augmentées si un système performant de suivi des ventes est mis en place ;
- ✓ Avec la mise en place des usines à Nouakchott, la farine pourrait devenir un concourant potentiel aux marchés de consommation compte tenu qu'ils sont approvisionnés par les mêmes unités de pêche et utilisent les mêmes ressources. Cette situation pourrait affecter gravement l'approvisionnement des marchés et portera préjudice à l'atteinte des objectifs de la stratégie de lutte contre la pauvreté.

2. Recommandations

Pour éviter un effondrement des stocks des petits pélagiques et afin de permettre à la Mauritanie de tirer des meilleurs profits de cette activité, les mesures suivantes sont préconisées :

- ✓ Un gel d'octroi des autorisations pour des nouvelles usines de farine ;

- ✓ Les usines déjà en place devront être encouragées à l'exploitation des rebuts et des quotas de poissons pourront être attribués à ces usines en fonction de la disponibilité de la ressource et des besoins du marché local de consommation ;
- ✓ Les postes de travail devront être nationalisés que ce soit au niveau des unités de pêche ou au niveau des usines à terre ;
- ✓ Le système de fiscalité applicable devra être révisé pour permettre à l'Etat de tirer de meilleurs profits de cette activité;
- ✓ Un système de suivi des marchés et des ventes est à mettre en place pour garantir une meilleure valorisation de la farine de poissons mauritanienne ;
- ✓ En fin, une stratégie globale d'exploitation des petits pélagiques devra être mise en place et les systèmes d'accès à la ressource en vigueur (au niveau de la pêche artisanale et industrielle) devront être évalués.

Références bibliographiques

- Mahfoudh Ould Taleb Sidi et al 2010, la transformation des poissons en farine à terre et en mer : Etat des lieux et perspectives en Mauritanie, 23p
- Mohamed Lemine Ould Tarbiya et Hélène Rey Valette 2010, Analyse des filières de la pêche artisanale et côtière, contribution au 7^{ème} groupe de travail scientifique de l'IMROP, 12p
- Globfish : www.globfish.org
- Fish, Oil & Meal World, No 42, Nov. 9, 2011
- Jean-François MITTAINE, «La consommation mondiale de farine et d'huile de poisson: modes de fixation & historiques des prix», communication lors de la Conférence Internationale sur l'industrie de la farine et de l'huile de poisson IMROP, Nouadhibou décembre 2011 ;
- José Estors, FAO, «An overview of world supply, demand and trade in fish oil and fish meal», communication lors de la Conférence Internationale sur l'industrie de la farine et de l'huile de poisson IMROP, Nouadhibou décembre 2011 ;
- Jean-François MITTAINE, « De l'histoire et la géographie de l'industrie de la farine et de l'huile de poisson au niveau international », communication lors de la Conférence Internationale sur l'industrie de la farine et de l'huile de poisson, IMROP, Nouadhibou décembre 2011 ;
- CRSP : Document du projet « Pêche durable des petits pélagiques en Afrique Nord Ouest » Phase d'extension : Juillet 2009 - Décembre 2010
- MPEM : Projet Appui-Conseil au Secteur des Pêches AC-Pêche : Etude diagnostic du sous-secteur des petits pélagiques en Mauritanie : Cadre juridique, contexte environnemental et halieutique, 2011

Annexes

Annexe1: Compte d'exploitation d'une pirogue à senne tournante à NDB en 2009

Chiffre d'affaires	95 018 848
CI	14 921 500
Carburant	10 936 500
Nourriture	1 585 000
Entretien et réparations	2 400 000
VA	80 097 348
Salaires	51 159 312
marins	45 831 860
Manutention lors du déchargement	4 867 852
Gardiennage	114 000
Impôts et charges fiscales	116 000
Droit d'accès Direct	30 000
Taxe parafiscale	50 000
Taxe municipale	36 000
Excédent Brut d'Exploitation	28 822 036
Amortissement	1 500 000
RNE	27 322 036
VA/CA	84%
Répartition de la VA	
EBE	64%
Salaires	35,90%
Etat	0,10%

Source, APAM 2010

Annexe 2: Compte d'exploitation moyen d'une usine de farine de poisson en 2009

CA	552 201 650
Consommations intermédiaires	326 040 000
Achat poissons	163 350 000
Electricité	16 500 000
Fioul	77 220 000
Dépenses divers (entretiens, réparations,...)	66 000 000
Eau	2 970 000
Valeur ajoutée	226 161 650
Salaires	43 372 230
Salaires employés	39 600 000
cotisations	2 970 000
Manutentionnaires	802 230
Taxes et charges fiscales	10 816 025
TS (Douane)	4 436 025
IMF	6 380 000
Excédent Brut d'Exploitation	171 973 395
VA/CA	41%
Répartition de la VA	
Salaires	19%
Entrepreneurs	76%
Etat	5%

Source : Enquêtes usines 2010